

Les représentations des animaux dans les médias suisses d'information, 1978-2007

De la « brave bête » à « l'altérité menaçante »

Type de projet

Projet financé par l'Office vétérinaire fédéral (OVF) (<http://www.bvet.admin.ch/>)

Durée

Du 1^{er} septembre 2007 au 28 février 2009

Y travaillent...

Claudine Burton-Jeangros (<http://www.unige.ch/ses/socio/claudineburtonjeangros.html>), co-directrice, Professeure adjointe

Annik Dubied (<http://www.unige.ch/ses/socio/annikdubied.html>), co-directrice, Professeure adjointe

Emmanuel Gouabault (<http://www.unige.ch/ses/socio/emmanuelgouabault.html>), chercheur post-doctorant à 100%

Karine Darbellay (<http://www.unige.ch/ses/socio/karine.darbellay.html>), assistante de recherche à 60%

David Gerber (<http://www.unige.ch/ses/socio/davidgerber.html>), assistant de recherche à 80%

Le projet

Le processus de modernisation s'est accompagné d'une maîtrise croissante de la nature, mais aussi des animaux, par l'Homme. On observe cependant depuis peu, au niveau médiatique notamment, un retour de la 'menace animale'. Le rapport que les humains entretiennent avec leurs « frères » animaux se caractérise donc aujourd'hui par une certaine ambivalence.

Historiquement, l'animal a d'abord représenté ce dont l'Homme a progressivement tenté de se dégager par le biais d'une « civilisation des moeurs ». La bestialité, l'animalité, la sauvagerie, la violence humaines ont donc été progressivement « civilisées ». Parallèlement, les animaux ont été de plus en plus domestiqués par l'homme, et avec l'urbanisation, un nouveau rapport à la nature a émergé, caractérisé par une plus grande sensibilité envers les animaux. Au niveau Suisse, ces changements sont attestés par l'émergence des sociétés protectrices des animaux à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle (1856 à Zürich, 1868 à Genève, 1904 à Lugano), mais aussi par celle des lois relatives à la protection des animaux au 20^e siècle, qui intégreront peu à peu la prise en compte de la dignité animale. On peut y voir une empathie zoocentrique croissante, qui remplace désormais l'anthropocentrisme qui avait dominé les périodes précédentes.

Divers événements récents ré-interrogent néanmoins cette vision de domestication croissante des animaux et remettent en cause l'image connivente que l'on aurait désormais d'eux. A plusieurs reprises ces dernières années, les animaux sont en effet apparus dans les médias comme des vecteurs de risque (que l'on pense ici aux crises de la vache folle ou de la grippe aviaire, qu'on pense aussi aux faits divers parlant des morsures de chiens ou à ceux traitant de la réintroduction du loup dans nos montagnes...). Dans le contexte d'une « société du risque », ces situations semblent venir rappeler la fragilité de l'emprise humaine sur l'environnement. Depuis la fin des années 1970, tous les acteurs de la vie sociale sont en effet sensibles aux risques associés au mode de vie moderne. Dans un contexte de sécurité croissante, les situations incontrôlées, les accidents, les incertitudes sont jugés problématiques. Les animaux semblent, pour une partie d'entre eux en tout cas, venir grossir les rangs de ces « risques » réels ou fantasmés.

Du point de vue des sciences sociales, les représentations sociales du risque articulent des connaissances scientifiques, des événements et expériences concrètes ainsi que des conceptions sociales ou profanes quant à ce qui est dangereux, risqué ou sûr. Les médias jouent un rôle important dans la circulation de ces images du risque et de leur versant « animal ». Ce rôle a encore été peu analysé, en dépit de quelques études ponctuelles relatives à des risques spécifiques.

Ainsi, dans bien des récits médiatiques récents mettant directement en scène des animaux, deux tendances contraires s'affrontent. D'un côté, on assiste à une 'humanisation' croissante des animaux (conditions de production animale, animaux de compagnie) ; de l'autre, on observe la mise en évidence de la dangerosité inhérente des animaux, qui rappelle la difficulté à contrôler la nature même (oiseaux migrateurs, ré-intégration d'animaux disparus,...).

Buts du projet

Partant du postulat d'une frontière poreuse entre l'animal domestiqué et l'animal dangereux, notre projet vise dans un premier temps à analyser les représentations (positives et négatives) des animaux véhiculées par les médias dans les différentes régions linguistiques de Suisse.

Dans un second temps, nous voulons nous focaliser sur les images 'négatives' des animaux, perçus comme dangereux ou menaçants, et qui nous semblent révélatrices des effets de la société du risque. Elles questionnent en effet l'intervention humaine sur la nature et ses effets potentiellement pervers. Elles soulignent également la persistance ou la résurgence de la sauvagerie et de l'animalité, et la fragilité de la frontière entre homme et animal. De nombreux travaux ont montré que le risque est généralement attribué à l'autre, à l'étranger. La focalisation actuelle sur le risque présenté par les animaux ne

permettrait-elle pas d'établir de nouveaux boucs-émissaires, dans le cadre d'une société globalisée où les frontières réelles et symboliques entre groupes humains s'atténuent ? C'est une des hypothèses que nous aimerions mettre à l'épreuve.

Les médias sont ici considérés à la fois comme des révélateurs centraux de ces images et comme les lieux privilégiés de leur négociation, au sens où ils sont sensibles aux débats (politiques, scientifiques), aux événements et aux anecdotes du quotidien. Notre analyse globale cherchera à décrire ces représentations contrastées des animaux, à identifier les acteurs centraux associés à ces images (scientifiques, acteurs profanes, ...), les sources/connaissances citées, les valeurs/attributs associés aux animaux mis en cause.

Nos objectifs sont les suivants :

- a) Montrer l'évolution des représentations des animaux au cours des 30 dernières années au sein de la presse suisse. Cet objectif repose sur l'hypothèse d'une évolution des sensibilités au cours de cette période, bornée par la fin des années 1970 (prise de conscience écologique, loi suisse sur les animaux en 1978) et divers événements récents ayant directement mis en cause des animaux. Il nous faudra vérifier si cette évolution a des caractéristiques régionales (s'est-elle faite la même manière en Suisse alémanique, en Suisse italienne et en Suisse romande ? et pourquoi ?), si on peut y lire des étapes-clés, etc.
- b) Evaluer en quoi les images véhiculées par les médias, que nous aurons clairement décrites en (a), trouvent un écho au sein de la population, autrement dit voir si l'ambivalence des représentations des animaux est aussi présente dans les représentations sociales de la population (quels animaux sont dangereux, lesquels sont pacifiques ? comment sont-ils dangereux ou menaçants ? y a-t-il une spécificité des risques associés aux animaux par rapport à d'autres dangers ? etc.). Comment la frontière entre l'animal dangereux et pacifique fluctue-t-elle ? Nous faisons ici l'hypothèse que les publics ne souscrivent pas nécessairement à la même dichotomie que celle observée à première vue dans les médias.
- c) Examiner plus en profondeur les images négatives des animaux associées à deux ou trois affaires récentes — sachant que la version zoocentrique et sentimentale des rapports aux animaux a déjà été étudiée. La médiatisation de ces affaires permet d'une part de réfléchir aux rapports que la société entretient avec les animaux ; d'autre part d'analyser plus finement les mécanismes de construction des risques. Nous nous intéresserons ici tout particulièrement à la couverture de ces affaires dans les faits divers, partant du constat que les « situations-frontières » d'irruption du danger sont le plus souvent publiées dans cette rubrique.

La recherche se conclura par un colloque international qui permettra de mettre en discussion nos résultats, en présence des experts internationaux mentionnés, ainsi que des contacts inter- et intra-nationaux développés au cours des 18 mois de travail.

Méthodes

Par rapport au premier objectif (a), une analyse diachronique de la presse et des informations télévisées suisses permettra de montrer l'évolution et la diversité des thèmes associés aux animaux au cours du temps. L'analyse quantitative et thématique de ce corpus - à l'aide du logiciel Atlas.ti, qui permet le traitement de contenus scripto-visuels et audiovisuels (www.atlasti.de) - permettra de décrire les représentations des animaux sur les plans de l'écrit et de l'image, à la fois en termes d'évolution au cours du temps, de variations entre régions linguistiques et entre milieu rural et urbain.

Par rapport au deuxième objectif (b), une dizaine de discussions collectives (*focus groups*) seront conduites dans les trois principales régions linguistiques suisses.

Les premiers résultats de l'analyse de presse (phase (a)) seront discutés avec des citoyens suisses sélectionnés dans des contextes urbains et ruraux : il s'agira de voir si les images véhiculées par les médias correspondent à celles des publics et d'identifier les deux ou trois faits divers contemporains majeurs présentant des animaux associés à des risques, qui feront l'objet de la troisième étape (c). Il est prévu de mener quatre discussions de groupe pour la Romandie et la Suisse alémanique, et deux pour la Suisse italienne (minimum 60 personnes, maximum 80). Nous envisageons de recruter les participants aux *focus groups* par le biais de sociétés ou d'organisations régionales sans lien avec la problématique des animaux. Les entretiens de groupe seront enregistrés et retranscrits intégralement. L'analyse du matériau sera considérablement facilitée par l'usage du même logiciel (mais de manière adaptée) Atlas.ti.

Par rapport au troisième objectif (c), les faits divers contemporains (incarnant le versant problématique du rapport homme-animal) sélectionnés notamment grâce aux groupes de discussion de la phase (b) seront analysés en profondeur et qualitativement depuis le début des années 2000. Une première phase d'analyse similaire (mais plus approfondie) à celle de l'étape 1 sera menée, et sera complétée par une analyse narratologique (discours et images), qui permettra de prendre en compte non seulement les manières de dire ou de montrer les animaux dans les médias, mais aussi la manière de les raconter. Le corpus constitué pour la première étape, sera ici complété par les fragments des affaires concernées qui auront débordé la période de pointage définie en (a). L'analyse approfondie démarrera par une analyse thématique poussée, et se complètera par une analyse narratologique de ces affaires et du rôle qu'elles confèrent aux animaux.

Collaborations

Cette étude porte sur la Suisse dans son ensemble; son développement vise néanmoins à établir ou à renforcer une série de collaborations nationales et internationales avec notamment:

- Professeur **Marc Lits**, Département de communication, Université catholique de Louvain (B) (<http://www.uclouvain.be/comu/>)
- Professor **Adrian Franklin**, School of Sociology and Social Work, University of Tasmania (AUS) (<http://fcms.its.utas.edu.au/arts/sociology/pagedetails.asp?personId=1974>)
- Professor **Phil M. Macnaghten**, Department of Geography, Durham University (GB) (<http://www.dur.ac.uk/geography/staff/geogstaffhidden/?mode=staff&id=4323>)
- **Frédéric Joulian**, maître de conférence, SHADYC (Sociologie, Histoire et Anthropologie des Dynamiques Culturelles), Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Marseilles (FR) (<http://shadyc.ehess.fr/document.php?id=77>)
- Professor **Linda Kalof**, Department of sociology, Michigan State University (USA) (<http://sociology.msu.edu/lkalof.html>)